

Premiers mois à l'université : adaptation aisée pour les primo entrants à l'UPEM

Les étudiants effectuant leurs premiers pas en licence à l'UPEM sont majoritairement satisfaits de leur formation, tant en terme de contenu que des relations avec leurs pairs ; ils se sont adaptés facilement à l'environnement et aux exigences universitaires. Néanmoins, quelques étudiants rencontrent des difficultés, notamment pour organiser leur travail. Et les bacheliers technologiques ou professionnels sont plus nombreux dans ce cas que les bacheliers généraux. De plus, les attentes diffèrent selon les disciplines, et les étudiants s'y adaptent en travaillant à plusieurs. Néanmoins, si une minorité préfère étudier en solitaire, certains regrettent de ne pas être mieux intégrés, en particulier dans les formations où le travail en groupe semble être la norme.

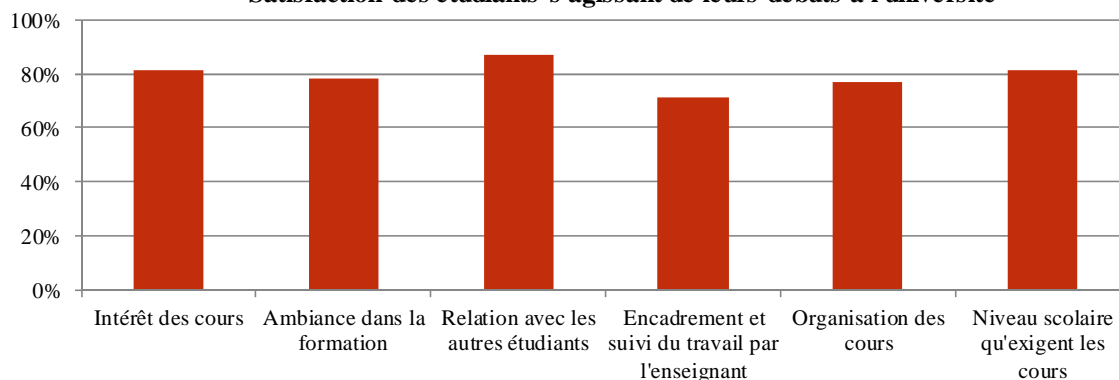
77 % sont satisfaits de leurs débuts à l'université

A la rentrée 2017, 1 771 étudiants se sont inscrits pour la première fois en première année de licence à l'UPEM¹. La grande majorité (77 %) vient d'obtenir son bac, et un bac général dans 80 % des cas.

Quelques mois après leur entrée en licence à l'UPEM, 77 % des étudiants de première année de licence sont satisfaits de leurs débuts à l'université. En particulier, 71 % sont satisfaits du contenu de leurs études : une proportion égale au niveau national². Et 81 % sont satisfaits de l'encadrement et du suivi de leurs études, soit un taux de 10 points supérieur à la moyenne nationale. Les étudiants sont aussi particulièrement satisfaits des relations qu'ils ont avec les autres étudiants (87 %) et plus globalement, de l'ambiance au sein de la formation (78 %).

La majorité des entrants en première année de licence savait à quoi s'attendre en arrivant à l'université : pour 51 % des étudiants, la quantité de travail à fournir était conforme à leurs attentes et pour 18 %, elle était moins importante que ce qu'ils imaginaient. En définitive, les trois quarts des étudiants déclarent s'être adaptés à l'université sans difficulté : pour 43 %, l'entrée en première année de licence était conforme à leurs attentes et pour 34 %, moins difficiles que ce qu'ils imaginaient.

Satisfaction des étudiants s'agissant de leurs débuts à l'université



Source : Enquête auprès des étudiants de L1, 2017, UPEM

¹ Hors étudiants ayant une inscription parallèle en CPGE.

² MENESR-DGESIP/DGRI-SCESR-SIES, 2017.

Toutefois, une minorité d'étudiants bute sur quelques obstacles : près d'un étudiant sur cinq rencontre souvent des difficultés dans l'organisation de son travail personnel ; cette proportion est la même qu'au niveau national. Dans une moindre mesure, quelques étudiants de l'UPEM expriment aussi des difficultés dans l'utilisation et la mobilisation des ressources en ligne (12 %), ainsi que des difficultés à comprendre les attentes des enseignants (11 %). Néanmoins, seule une minorité d'étudiants cumule toutes ces difficultés (4 %).

Le degré de satisfaction est très corrélé au niveau de difficulté ressenti par les étudiants. En effet, ceux qui déclarent rencontrer souvent des difficultés d'organisation sont bien moins satisfaits de leurs débuts à l'université que les autres (58 % contre 82 %), tout comme ceux qui sont souvent en difficulté pour comprendre les attentes des enseignants (49 % sont satisfaits contre 81 %). Et globalement, les étudiants pour qui l'adaptation à l'université est plus difficile que ce qu'ils pensaient expriment une moindre satisfaction (48 % contre 87 %).

Adaptation moins aisée pour les bacheliers technologiques et professionnels

L'adaptation des étudiants à l'université en première année de licence est fortement corrélée au passé scolaire des étudiants. Ainsi, les bacheliers technologiques et professionnels réussissent moins souvent en licence que les autres (Maetz, 2017). Néanmoins, ce fossé entre bacheliers généraux et non généraux se crée dès l'entrée à l'université, autant dans les pratiques de travail que dans la compréhension des attentes de l'université. Les bacheliers technologiques et professionnels expriment plus de difficultés à organiser leur travail

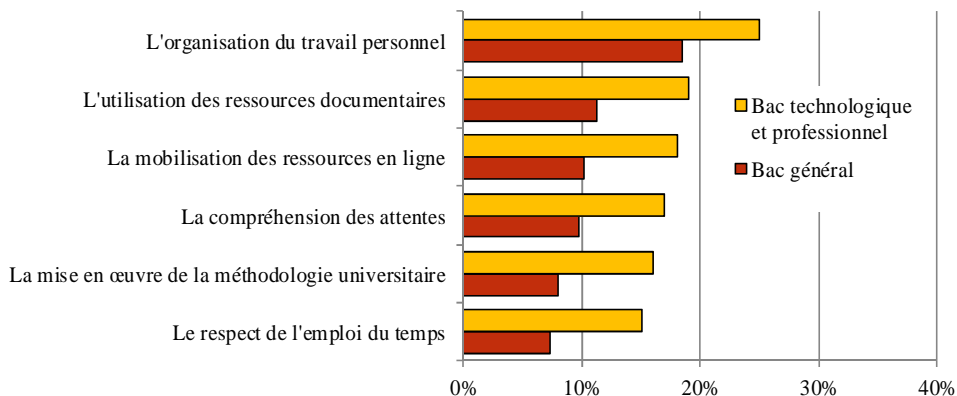
personnel (+ 7 points), à mettre en œuvre la méthodologie universitaire (+ 8 points) ou encore à mobiliser et utiliser les ressources documentaires mises à leur disposition (+ 8 points). De plus, ils ont plus de difficultés à comprendre ce que l'on attend d'eux (+ 7 points). Enfin, pour 8 % des bacheliers technologiques et professionnels, ces difficultés se cumulent quand cela ne concerne que 3 % des bacheliers généraux.

Au final, la moitié des bacheliers technologiques et professionnels estime que la quantité de travail à fournir est plus importante que ce qu'elle imaginait, contre le quart des bacheliers généraux. Pour expliquer ces écarts, Frickey et Primon (2004) soulignent l'influence du passé scolaire dans « les manières d'étudier » : le cursus secondaire des bacheliers technologiques, davantage tourné vers l'apprentissage de compétences techniques, fait qu'ils sont sans doute moins aguerris aux méthodes universitaires et de fait, moins bien préparés que les bacheliers généraux.

Les bacheliers technologiques et professionnels sont globalement moins satisfaits de leurs débuts à l'université que les bacheliers généraux. En moyenne leur satisfaction est de 6 points inférieurs aux autres, sur le plan de la formation comme celui des relations. Et en définitive, un bachelier non général sur trois estime que l'adaptation à l'université est plus difficile que ce qu'il pensait, contre un sur cinq parmi les bacheliers généraux. Toutefois, lors de leur premier jour à l'UPEM, les bacheliers non généraux étaient plus nombreux à ne connaître personne dans leur filière (59 % contre 47 %). Or, connaître quelqu'un augmente ses chances de s'adapter plus facilement à l'université : 41 % des étudiants qui ont retrouvé un camarade de lycée dans leur filière estiment que leur adaptation à l'université a été moins difficile que ce qu'ils imaginaient, contre 28 % de ceux qui ne connaissaient personne le jour de la rentrée.

Enfin, l'adaptation plus délicate des bacheliers non généraux va probablement de pair avec leur moindre motivation exprimée à l'entrée à l'université (Lemaire, 2011) : les bacheliers non généraux manifestent moins d'intérêt pour leur discipline d'inscription que les bacheliers des séries générales (37 % contre 62 %) et s'inscrivent plus fréquemment parce qu'ils n'ont pas pu s'inscrire ailleurs (29 % contre 12 %).

Part des étudiants qui rencontrent souvent des difficultés dans...



Source : Enquête auprès des étudiants de LI, 2017, UPEM

Méthodologie

Cette étude s'intéresse à l'entrée des étudiants en première année de licence à l'UPEM : leurs habitudes de travail, la satisfaction qu'ils ont de leur formation, les éventuelles difficultés rencontrées, etc. Plus particulièrement, il s'agit de décrire les premiers pas des étudiants à l'université. Aussi, les étudiants redoublants sont exclus de l'étude. Tout comme les étudiants inscrits en parallèle en CPGE, dont l'inscription à l'université n'est qu'un recours en cas de réorientation.

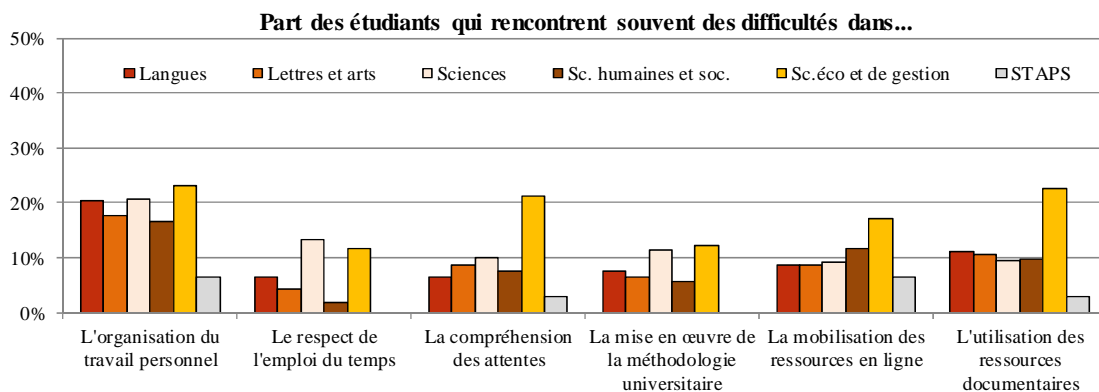
En définitive, cette étude porte sur 1 771 étudiants inscrits en première année de licence à la rentrée 2017. Les étudiants ont été sollicités pour répondre à une enquête par questionnaire en ligne entre novembre 2017 et janvier 2018. Parmi eux, 610 ont répondu à l'enquête, soit un taux de réponse de 34 %.

Les "non nouveaux bacheliers" ont un peu moins répondu à l'enquête que les autres (29 % contre 36 %), tout comme les étudiants de sciences économiques et de gestion (26 %) et de STAPS (24 %). Pour qu'elles soient représentatives de l'ensemble des inscrits en première année de licence, les statistiques ont donc été pondérées.

Les spécificités disciplinaires et la motivation des étudiants influencent aussi l'adaptation en licence

Outre le passé scolaire, les parcours et l'adaptation des étudiants en première année de licence peuvent être influencés par d'autres facteurs, liés d'une part aux formations. En effet, les exigences disciplinaires en termes de rendus, de méthodologies, de modalités d'évaluations, etc. varient d'une discipline, voire d'une formation à l'autre et peuvent influencer la satisfaction des étudiants. De même, les effectifs importants accueillis en première année de licence peuvent être un frein à l'intégration aisée des jeunes bacheliers (F.Dubet, 1994). D'autres facteurs liés cette fois aux caractéristiques individuelles des étudiants peuvent influencer l'adaptation plus ou moins aisée des étudiants à l'université. C'est par exemple le cas de la motivation à l'inscription : les étudiants motivés et dotés d'un projet professionnel précis sont mieux armés pour réussir leurs premiers pas à l'université (Lemaire, 2011).

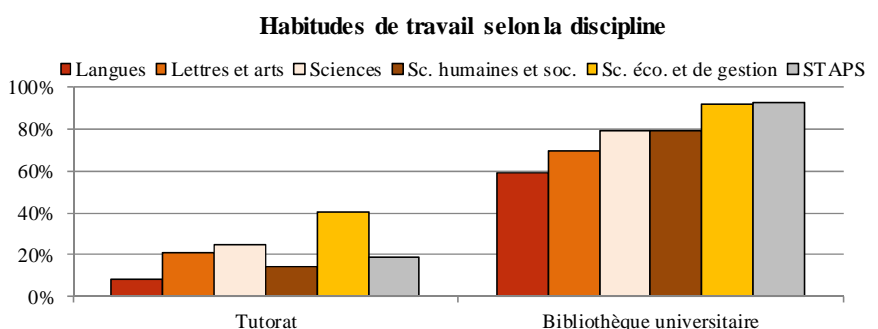
Ceci peut expliquer en partie l'adaptation moins aisée des étudiants de sciences économiques et de gestion. En effet, cette discipline accueille des effectifs importants en première année de licence (300 étudiants). De plus, les étudiants de sciences économiques et de gestion sont particulièrement indécis au moment de leur inscription : 45 % déclarent s'être inscrits dans la continuité du bac (contre 11 % en moyenne dans les autres disciplines) et 19 % ne savaient pas quoi faire d'autres (contre 11 % pour les autres). Aussi, les étudiants des licences de sciences économiques et de gestion éprouvent plus de difficultés que les autres à organiser leur travail personnel (23 % contre 18 %) et à comprendre les attentes des enseignants (21 % contre 8 %). Ils rencontrent aussi davantage de difficultés liées à l'utilisation des ressources (17 % contre 9 %). Enfin, pour un étudiant sur deux, la quantité de travail à fournir et l'adaptation à l'université sont plus difficiles que ce qu'il imaginait ; c'est près de deux fois plus que dans les autres disciplines. De plus, l'adaptation moins aisée des étudiants de sciences économiques et de gestion contribue sans doute à expliquer leur moindre satisfaction de leurs débuts à l'université (72 % contre 77 % en moyenne). Plus particulièrement, ils sont moins satisfaits de l'encadrement et du suivi du travail par les enseignants (51 % contre 76 %), de l'organisation de la formation (61 % contre 82 %) et aussi de l'ambiance au sein de la formation (59 % contre 84 %).



Source : Enquête auprès des étudiants de L1, 2017, UPEM

Des habitudes de travail différenciées selon les disciplines

En début d'année universitaire, un étudiant sur cinq déclare se rendre aux séances de tutorat et trois étudiants sur quatre disent travailler à la bibliothèque. Néanmoins, ces habitudes de travail varient selon la discipline. En langues, les étudiants sont peu nombreux à se rendre au tutorat (8 % contre 24 % en moyenne) et à la bibliothèque (59 % contre 81 %). A l'inverse, en sciences économiques et de gestion, les étudiants affirment plus souvent que les autres participer au tutorat (41 %). Et dans cette discipline, le travail en bibliothèque est aussi particulièrement répandu (92 %), tout comme en STAPS. Quand ils vont à la bibliothèque, 12 % s'y rendent toujours seuls. Et c'est encore plus le cas des scientifiques (17 %) alors qu'en STAPS, les étudiants y vont toujours à plusieurs.



Source : Enquête auprès des étudiants de L1, 2017, UPEM

La plupart des étudiants (91 %) alternent entre pratiques individuelles et réalisations de groupe pour leurs travaux universitaires. Seuls 9 % des étudiants travaillent tout le temps seuls. Certaines tâches sont communément faites en groupe. C'est le cas des exercices (80 %) mais un peu moins en lettres et arts (71 %). A l'inverse, d'autres tâches sont plutôt faites en solitaire, comme le fait de retravailler ses cours (32 %), exception faite des étudiants de STAPS qui sont peu nombreux à réaliser cette activité seuls (20 %).

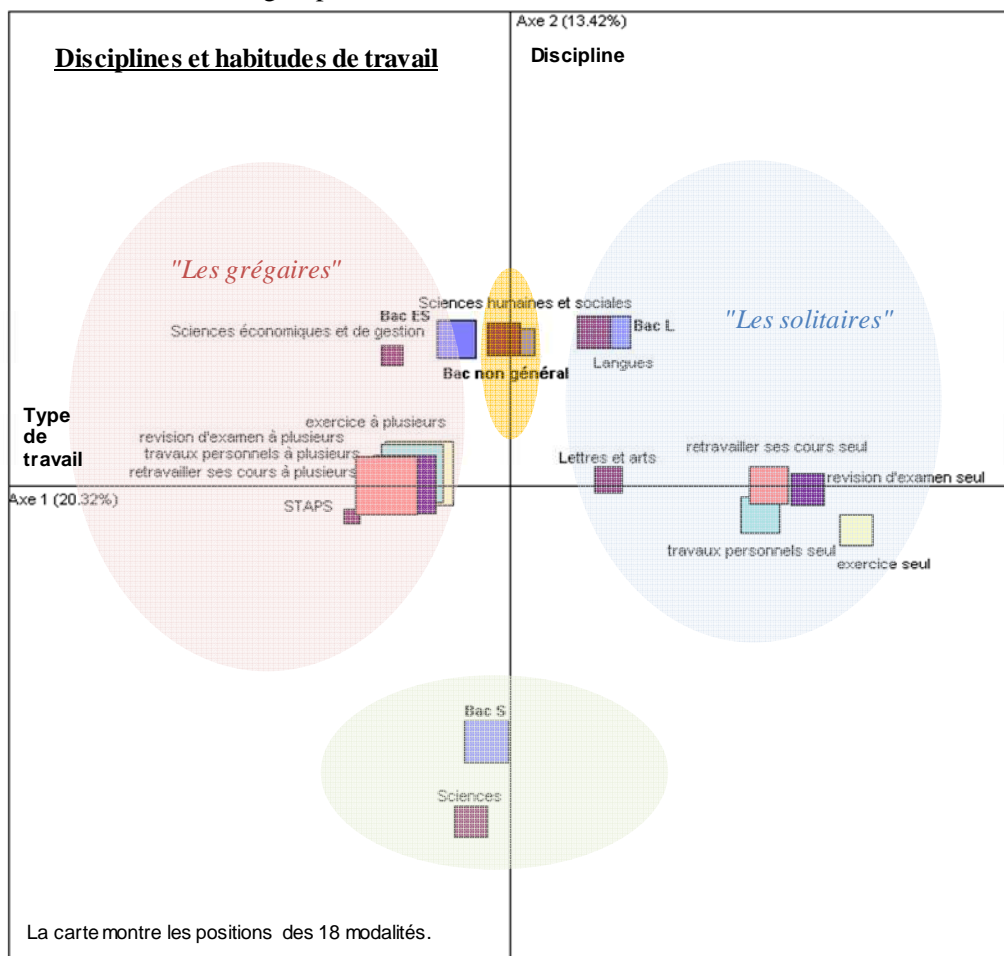
D'ailleurs toutes tâches confondues, les étudiants de lettres et arts et de langues sont les plus nombreux à travailler tout le temps seuls (13 %) alors que pour les étudiants des licences de STAPS et de sciences économiques et de gestion, les travaux

en solitaire sont minoritaires (2 %). Parmi les étudiants qui travaillent seuls, la moitié souhaiterait travailler à plusieurs, en particulier, pour réviser les examens (36 % contre 23 % pour les autres activités).

En sciences économiques et de gestion ou en STAPS les étudiants sont très peu nombreux à travailler tout le temps seuls (2 % contre 11 % en moyenne pour les autres). Mais quand ils travaillent seuls, tous souhaiteraient travailler à plusieurs (contre 47 % des solitaires des autres disciplines). Aussi, la question de l'isolement se pose pour ces étudiants qui travaillent seuls mais avec la volonté de le faire à plusieurs, et de surcroît, dans des disciplines dans lesquelles le travail en groupe est particulièrement fréquent. La question de l'isolement se pose également pour les étudiants des licences de sciences : lorsqu'ils travaillent seuls, ils sont très nombreux à souhaiter travailler en groupe (71 %).

Finalement plusieurs profils de travailleurs se distinguent. D'une part, les « solitaires » : ces étudiants réalisent une part importante de travaux seuls, et ce quelle que soit la tâche. Ces étudiants sont souvent détenteurs d'un bac littéraire et sont plutôt inscrits dans les licences de langues et de lettres et arts. D'ailleurs, dans ces disciplines, quand les étudiants travaillent seuls, c'est souvent par choix : ils aspirent moins que les autres à travailler en groupe (6 % contre 14 %). Ces travailleurs solitaires s'opposent aux « grégaires », qui réalisent peu d'activités seuls, quelle qu'elle soit. Et quand ils travaillent seuls, ils se démarquent par leur volonté unanime de le faire en groupe. Les étudiants des licences de STAPS et de sciences économiques et de gestion ainsi que les titulaires d'un bac économique et social sont particulièrement représentés parmi les « grégaires ».

Deux autres groupes disciplinaires se démarquent : ils se caractérisent à la fois par des pratiques individuelles et des travaux de groupe. Sont représentés d'une part, les scientifiques : on peut supposer que les étudiants organisent eux-mêmes leurs habitudes de travail en groupe ou individuellement selon le type d'activité auxquelles ils participent ; des pratiques mises en œuvre dès leurs études secondaires. Se distinguent d'autre part, les humanistes, dont la diversité des pratiques de travail peut être liée aux attentes de la discipline : les recherches bibliographiques ou les fiches de lecture favorisent des travaux individuels alors qu'au contraire, d'autres activités comme la réalisation d'enquête par exemple encouragent les collaborations entre étudiants.



Source : Enquête auprès des étudiants de L1, 2017, UPEM

Pour aller plus loin

DUBET François, *La sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.

FRICKEY Alain, PRIMON Jean-Luc, *Les bacheliers technologiques à l'université. Enquête sur les manières d'étudier en première année d'AES, de Droit et de Psychologie* Spirale. Revue de recherche en éducation, n°33, 2004, pp 71-88.

GAUTIER Cécile, *Identifier l'isolement étudiant : quels enjeux ?* Note ofipe n°29, UPEM, Novembre 2016.

LEMAIRE Sylvie *Les bacheliers 2008 : où en sont-ils à la rentrée 2009 ?* Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, Note d'information N°11.08, mai 2008.

MAETZ Isabelle *Parcours et réussite en licence et en PCAES : les résultats de la session 2016* Note Flash 17.18, MENESR-SIES, Novembre 2017.

PONCEAU Juliette, CHAN-PANG-FONG Eric, *Après le bac ? Choix d'orientation et entrée dans l'enseignement supérieur des bacheliers 2014* MENESR-DGESIP/DGRI-SCESR-SIES, Note d'info 17.01, Janvier 2017.